

## Le Christ de la Minerve et le Génie de la Victoire

Peu de temps avant le sac de Rome, Michel-Ange y avait envoyé Pietro Urbano son élève, qui plaça dans l'église de la Minerve un *Christ* sortant du tombeau et triomphant de la mort.

C'était une occasion d'imiter les Grecs ; le mot de l'Évangile : *speciosus forma proe filiis hominum*<sup>1</sup>, devait le conduire à la beauté agréable, si quelque chose pouvait conduire un grand homme. Ce Christ, fait pour Metello de' Porcari, noble Romain, n'est encore qu'un athlète.

La piété touchante des fidèles a forcé de donner à cette statue des sandales de métal doré. Aujourd'hui même, une de ces sandales a presque entièrement disparu sous leurs tendres baisers.

En arrivant à Florence, il faut aller dans le grand salon du *Palazzo Vecchio* ; c'est là qu'est la statue dite *della Vittoria*. C'est un grand jeune homme tout à fait nu. C'est le type du style de Michel-Ange. Il l'avait fait à Florence pour le tombeau de Jules II; les formes hardies et grandioses sont à leur place ici, elles montrent la force qui mène à la victoire. La tête est petite et insignifiante.

Ce jeune guerrier tient un esclave enchaîné sous ses pieds. Cette statue eût fait valoir le Moïse par un admirable contraste. *Moïse* exprime le génie qui combine, et la *Vittoria* la force qui exécute<sup>2</sup>.

Deux figures d'esclaves, destinées aussi au tombeau de Jules, font le plus bel ornement des salles de sculpture moderne, ajoutées par S. M. Louis XVIII au musée du Louvre<sup>3</sup>. Ce prince, ami des arts, a, dit-on, le projet de réunir au Louvre les plâtres des quatre cents statues les plus célèbres, antiques ou modernes<sup>4</sup>.

Stendhal, *Histoire de la peinture en Italie*, Paris, Gallimard, « Folio », 1996, p. 427-429

<sup>1</sup> Jésus le plus beau des enfants des hommes.

<sup>2</sup> Il y a des gens qui, à propos de Michel-Ange, osent prononcer le mot incorrection. Voyez l'article de l'Incorrection dans la Vie du Corrège, t. IV.

<sup>3</sup> Ces statues avaient appartenu au duc de Richelieu; elles correspondent à celles qui sont indiquées dans le dessin du tombeau. Au jardin de Boboli à Florence, l'on montre quelques ébauches attribuées à Michel-Ange.

À Bruges, à l'église de Notre-Dame, il y a une Madone avec l'enfant Jésus en marbre, qu'on dit de Michel-Ange. Elle est probablement de son école. C'est une capture faite par un corsaire flamand, qui allait de Civita-Vecchia à Gênes.

<sup>4</sup> On pourrait faire copier à Rome, par Camuccini, les beaux tableaux de Raphaël et du Dominiquin. On enverrait M. Girodet copier le *Jugement dernier* et la *Sixtine*. M. Prudhon irait à Dresde enlever pour nous la *Nuit du Corrège*, le *Saint Georges* et les autres chefs-d'œuvre. L'on formerait ainsi une salle que les sots se donneraient peut-être l'air de négliger. Mais on les forcerait à l'admiration, par la quantité des tableaux copiés.

C'est peut-être le seul moyen de sauver notre école. Chez une nation où il est de bon ton de ne pas avoir de gestes, il faut absolument des Michel-Ange pour empêcher les artistes de copier Talma<sup>a</sup>. Voyez l'exposition de 1817.

<sup>a</sup> Faut-il dire que ce qui est sublime dans un Raphaël serait froid à la scène?

